

Maurice Savoie Les sortilèges du magicien alchimiste

Isabelle Buet

Volume 39, Number 157, Winter 1994–1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53481ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Buet, I. (1994). Maurice Savoie : les sortilèges du magicien alchimiste. *Vie des Arts*, 39(157), 28–31.

MAURICE SAVOIE

LES SORTILÈGES DU MAGICIEN

ALCHIMISTE

Isabelle Buet

Maurice Savoie enchante l'art céramique. Depuis quarante ans, il sculpte la terre de son élan poétique et ensorcelle ses œuvres de la mémoire humaine



ADN, 1994,
Semi-grès, peinture acrylique,
pigments,
63 cm x 23 cm.

La sculpture ADN, si elle ne renvoie pas à la mythologie, interroge les origines extraordinaires de la vie. Le célèbre acide, constituant essentiel des chromosomes, matériau où est inscrite l'hérédité, l'ADN, se métamorphose grâce à la fantaisie du céramiste : il devient lettrage en acrylique sur glaçure de pigments cuits, véritable code génétique poétique qui se déroule en double spirale.

Exposition
CIRCA
372, rue Sainte-Catherine Ouest
Montréal, local 444
Du 14 janvier au 18 février 1995.



**MAURICE SAVOIE,
céramiste-muraliste-sculpteur**

Maurice Savoie naît à Sherbrooke en 1930. De 1948 à 1951, il étudie l'art céramique à l'École du meuble de Montréal. Il suit parallèlement des cours de peinture et s'initie à la sculpture-modèle à l'École des beaux-arts. En 1956, 1957, 1968 et 1989, il se perfectionne en Italie et en France (Bourses). De 1963 à 1993, il compose 30 murales, dont *le Fleuve de la Chancellerie* du Canada à Belgrade. Entre 1954 et 1986, il expose de nombreuses fois en solo et en groupe, en Amérique et en Europe. Outre les collections privées, on trouve ses œuvres au Musée des beaux-arts du Canada, au Musée du Québec et au Musée des beaux-arts de Montréal. Membre fondateur des maîtres céramistes canadiens, il est aussi membre de l'Ordre du Canada depuis 1994. Spécialiste des traitements des surfaces des formes tridimensionnelles, il enseigne son art depuis 1951.

Maurice Savoie, artisan-artiste, se présente comme un pacifique rebelle dont le talent et la poésie effacent implicitement la frontière qu'il n'accepte pas, entre les métiers d'art et les arts visuels. Sélectionné plusieurs fois pour le prix Bordeas (dont il fut aussi membre du jury !), il n'a jamais obtenu cette distinction trop strictement réservée aux artistes et non aux artisans ! Maurice Savoie est pourtant un artiste pour lequel la céramique, qu'elle soit dite d'expression ou fonctionnelle, donne toujours une sculpture. Alors que les musées renferment d'incalculables céramiques anciennes, ils n'offrent guère de place à la céramique contemporaine. Même les superbes créations en céramique de Chagall, Miro, Léger, pour ne mentionner que celles de ces artistes, demeurent souvent méconnues ! Il est vrai que si l'on utilise le mot «art» pour désigner cette technique, il s'accompagne d'un adjectif négatif, devenant dès lors «art mineur» ou «art pauvre». Ségrégation ridicule. Maurice Savoie se perçoit comme un artiste à part entière. Pour lui, «seule la coordination de la sensibilité, de la culture et de la connaissance de la matière fait que les formes deviennent entières. L'œuvre d'art tire sa vitalité du courant d'amour qui la traverse». Pourquoi l'art deviendrait-il alors artisanat dès que l'objet franchit les portes du quotidien ? Les sculptures de Maurice Savoie se font l'écho de l'histoire humaine sans y être emprisonnées : elles revendiquent leur liberté.



Le Minotaure, 1994,
Grès,
40 cm x 30 cm.



Le *Minotaure*, ventru, campé sur ses trois pattes puissantes mais naïves, arborant deux cornes inoffensives et un œil rond comme l'innocence, doit être perçu comme un bien tendre clin d'œil à la légende : Thésée, le labyrinthe et les sacrifices humains s'estompent ici dans la touche souriante de l'artiste.

L'atelier de Maurice Savoie, dans le sous-sol de sa maison, à Longueuil, est un laboratoire où, outillage, four, machine à extrusion, matériaux et sculptures, s'ordonnent sans perdre un millimètre. Ce refuge est d'une terrible densité d'où l'espace ne naît que de l'oubli du lieu. Il suffit d'un regard sur *le Minotaure*, la *magie noire* ou *l'Aphrodite* pour être aussitôt ailleurs, dans un monde infini celui de la poésie.

L'artiste (un peu alchimiste), dont les sortilèges colorés ne jaillissent tout de même pas par miracle, cache de mystérieuses formules, fruits de quatre décennies d'expérimentations et de créations consacrées par le feu. Ici, pas de tubes, ni de crayons mais une palette d'émaux dont les teintes ne sont dévoilées que par la morsure plus ou moins ardente des flammes. Le savoir du céramiste et la signature parfois inattendue du feu sont les seuls secrets de la couleur. Les tonalités sont infinies mais n'atteignent leur authentique perfection qu'à travers le creuset de la sensibilité. Cet art des plus sensuels exige de l'artiste une écoute attentive de la matière et de son langage inscrit dans sa qualité. Si donner la préférence à un matériau semblait inapproprié pour le rêve moderniste, pour Maurice Savoie, par contre, privilégier l'œuvre finale sans considération pour le matériau, revient à perdre beaucoup de sa portée et de sa richesse artistique.

LA CONSÉCRATION PAR LE FEU

Maurice Savoie choisit un matériau en fonction de son application ; la porcelaine, par exemple, s'il veut exprimer la finesse, l'élégance, la féminité ; le grès, s'il veut dégager force et stabilité. Une technique va donc répondre à un moyen d'expression à part entière. Le langage plastique, s'il est lié aux qualités différentes de ces céramiques, répond ainsi à des compositions différentes. Porcelaine, grès, semi-grès et faïence sont des céramiques (du grec *keramikos* ou *argile passée par le feu*). Tous composés de silicates, ces matériaux se distinguent par la qualité de l'argile (du grec *keramon*) dont ils sont constitués. La plus pure est le kaolin (du chinois *argile venant de la colline*) ; elle est utilisée pour la porcelaine. Le grès et la faïence sont moins purs, le kaolin étant sali par des mélanges naturels. Le temps de cuisson varie entre 6 et 15 heures à des températures de 1300 à 2600°F. Il faut le double du temps de cuisson de la pièce pour la laisser refroidir et la retoucher si cela est nécessaire ! On devine aisément, qu'être sculpteur-céramiste, c'est avant tout être patient et vouloir abolir le temps, tout en s'y inscrivant patiemment.

L'artiste confie : «Je travaille comme un aveugle. Tant que l'objet n'est pas cuit, je ne sais rien. Le feu doit le consacrer. Quand on ouvre le four, après de longues heures



Aphrodite, 1994.
Semi-grès, peinture acrylique,
pigments,
60 cm x 25 cm.



Alors que j'essaie de vous faire apparaître avec quelle âme Maurice Savoie impose à une pièce de céramique «la liberté d'un dessin», quelques-uns seront tentés de lui reprocher d'être exotique ou traditionaliste ; ils décréteront les philosophies faciles de personnes qui n'ont pas plus à voir, à dire, qu'ils n'ont qu'à créer. Maurice Savoie ne s'évade pas dans un art d'emprunt ; cultivé, sensible à tous les langages de la beauté, à toutes ses formes, il apporte à la céramique de son pays raffinement, élégance, liberté.

N'affirme-t-il pas : « La coordination de la sensibilité, de la culture, de la connaissance de la matière fait, seule, que des formes deviennent entières. » Il importe maintenant de proclamer que Maurice Savoie est très moderne, que rien de son époque ne le laisse indifférent.

Roch Carrier
Vie des Arts, N°46, 1967



Aphrodite, déesse de l'amour et de la fécondité, «née de l'écume», nous enveloppe de ses rondeurs voluptueuses et onduyantes aux teintes automnales et bleues. La figuration bleue peut représenter le sexe de la femme ; le coquillage la naissance de Vénus. De ses 60 cm de hauteur, cette pièce, proche de l'art africain par sa simplicité et ses couleurs boisées, réunit toute la féminité d'un symbole universel nommé Aphrodite, Vénus, Ashtart ou Hathor...

d'attente, on a un trac fou... La moindre faute peut, elle aussi, être consacrée.» L'argile a une mémoire où sont inscrites les plus infinitésimales erreurs du sculpteur, invisibles avant d'être stigmatisées par les flammes. Ce passage de l'état mou, (modèle) à un état dur, (définitif) est un moment d'extrême émotion. La collaboration obligée avec le feu implique une attitude d'extrême humilité, de connivence et d'amour avec la matière.

DES SCULPTURES QUI NOUS RACONTENT...

Intéressé aussi bien par les céramiques de Mésopotamie, de l'Antiquité coréenne, de l'Ère précolombienne que par l'expérience des jeunes écoles américaines, Maurice Savoie est un chercheur profondément ancré dans son siècle. Il puise ses sources d'inspiration dans l'Histoire et dans la Nature. Toute son œuvre est traversée par le caractère ludique, mystique et cosmique de l'art céramique. Il a sans cesse perfectionné sa technique tout au long de sa carrière ce dont témoignent les thèmes, les motifs et les formes d'expression que l'on retrouve constamment. Tel est le cas notamment des formes zoomorphiques.

Les références étymologiques, parfois redoutables, comme celle du *Minotaure*, ou populaires, comme celle du *loup-garou*, perdent toute leur agressivité dans le poétique doigté de l'artiste, pour devenir de très touchants et universels objets rituels. Le *Minotaure*, ventru, campé sur ses trois pattes puissantes mais naïves, arborant deux cornes inoffensives et un œil rond comme l'innocence, doit être perçu comme un bien tendre clin d'œil à la légende : Thésée, le labyrinthe et les sacrifices humains s'estompent ici dans la touche souriante de l'artiste. Le *loup-garou* qui terrorise les campagnes, possédé par un sorcier que l'on découvre, ravi, entre ses dents, nous attendrit par ses parures magiques de turquoises et obsidiennes destinées à conjurer le sortilège. Le *Pbénix*, au bec orné de graines et aux ailes ondulées comme la tôle, vole, nouvel Icare, jusqu'à Héliopolis en Égypte ou ailleurs... On ressent fort bien l'importance du jeu dans l'activité de création de Maurice Savoie, de même que sa quête constante de l'harmonie entre fonctionnalité et beauté :



Le *Loup-garou*, 1994.
Grès, pigments.
38cm x 61cm.

Le loup-garou qui terrorise les campagnes, possédé par un sorcier que l'on découvre, ravi, entre ses dents, nous attendrit par ses parures magiques de turquoises et obsidiennes destinées à conjurer le sortilège.

ses sculptures zoomorphiques, véritables habitacles, qui s'ouvrent ou se ferment, peuvent devenir boîte, nid ou abri pour d'autres objets. Outre ce bestiaire, on trouve aussi trois sculptures, véritable triptyque, nommées *Aphrodite*, *ADN* et *Arbre de Vie*. *Aphrodite*, déesse de l'amour et de la fécondité, « née de l'écume », nous enveloppe de ses rondeurs voluptueuses et ondoyantes aux teintes automnales et bleues. La figuration bleue peut représenter le sexe de la femme ; le coquillage la naissance de Vénus. De ses 60 cm de hauteur, cette pièce, proche de l'art africain par sa simplicité et ses couleurs boisées, réunit toute la féminité d'un symbole universel nommé Aphrodite, Vénus, Ashtart ou Hathor...

La sculpture *ADN*, si elle ne renvoie pas à la mythologie, interroge les origines extraordinaires de la vie. Le célèbre acide, constituant essentiel des chromosomes, matériau où est inscrite l'hérédité, l'ADN, se métamorphose grâce à la fantaisie du céramiste : il devient lettrage en acrylique sur glaçure de pigments cuits, véritable code génétique poétique qui se déroule en double spirale. Quant à *l'arbre de vie*, dont les teintes pâles marient le vert, le bleu, l'ocre et le blanc, il tend son échelle de

Jacob pour atteindre ses racines qui sont celles de chacun. Il faut voir les petites graines sur la porte comme un nouveau clin d'œil qui balaie le sérieux de la référence, de même que les petites bêtes insoupçonnées qui se cachent dans le feuillage !

Les autres sculptures sont des compositions. Parmi elles, on retrouve un *arbre de vie*, sculpture suspendue aux innombrables épis colorés. Les *carrés magiques*, au nombre de 4, sont les éléments d'un jeu mystique où des chiffres de porcelaine font la somme de 15. La *magie noire* est une œuvre de 30 triangles où fleurissent 30 fleurs de porcelaine rouge. Feu et sexe féminin se fondent dans ce symbole triangulaire pour devenir passion. Les sculptures de Maurice Savoie sont vivantes, intenses, raffinées, touchantes, aériennes ; elles se libèrent de la technique dont elles sont nées pour restituer leur originelle beauté. □

Bibliographie

- «La nouvelle céramique», Peter Dormer, Flammarion
- «The craft and art of clay», Susan Peterson, Prentice Hall Engle Wood Cliffs
- Catalogue de l'exposition sur Etore Sottsass, Centre Georges Pompidou, Paris, 1994